

Dossier de Presse

"Volet contraception et sexualité "

9^{ème} Enquête Nationale

1999 – 2015 Enquête Santé d'emeVia

Depuis plus de 16 ans, à l'écoute des étudiants



LA SÉCURITÉ SOCIALE DES ÉTUDIANTS

emeVia

Mutuelle étudiante de proximité membre du Réseau national emeVia

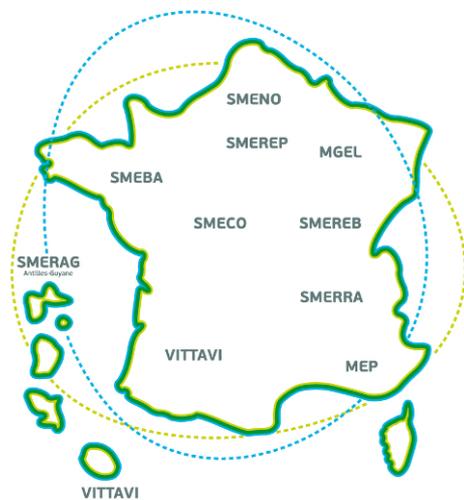
<i>EmeVia et les mutuelles étudiantes de proximité.....</i>	<i>p 3</i>
<i>Présentation de la SMERRA.....</i>	<i>p 4</i>
<i>Méthodologie de l'enquête la santé des étudiants en 2015.....</i>	<i>p 5</i>
<i>Les étudiants et leur santé.....</i>	<i>p 6</i>
<i>Les principaux enseignements.....</i>	<i>p 11</i>
<i>Contact.....</i>	<i>p 12</i>

Contact Presse :

flavie.chollet-garnier@uitsem.com

04 72 76 70 77

1er réseau de mutuelles étudiantes en France



EmeVia représente le réseau des mutuelles étudiantes de proximité.

Les mutuelles étudiantes régionales ont trois missions principales :

- La gestion du régime étudiant de Sécurité Sociale.
- L'offre de garanties complémentaire santé.
- La mise en place d'actions en promotion de la santé.

Les mutuelles étudiantes de proximité gèrent le régime étudiant de Sécurité Sociale de près de **850 000 étudiants** et offrent une garantie complémentaire santé à près de **250 000** d'entre eux. Elles rassemblent ainsi la majorité des étudiants affiliés à la Sécurité Sociale étudiante.

La prévention santé, une priorité des mutuelles étudiantes

Les actions de **promotion de la santé** tiennent une place centrale dans l'activité des mutuelles étudiantes de proximité.

Tout au long de l'année, des étudiants animateurs santé (formés et encadrés), vont à la rencontre des étudiants pour les sensibiliser aux risques du tabac, de l'alcool et les informer sur l'équilibre alimentaire et la gestion du stress.



Ces opérations sont principalement menées au sein des lycées, des lieux de vie des étudiants (universités, écoles, résidences universitaires, soirées étudiantes) par les étudiants relais.

Présentation de la SMERRA

Depuis plus de 40 ans, la mutuelle étudiante SMERRA est habilitée par l'Assurance Maladie à gérer le régime étudiant de Sécurité sociale.

Plus de 130000 étudiants sont couverts, avec 14 agences locales implantées sur les régions Auvergne et Rhône-Alpes.

Membres du réseau national emeVia, la SMERRA prend en charge les dépenses de santé de ses affiliés partout en France. Elle met tout en œuvre pour simplifier leurs démarches de remboursement : agences locales proches de leurs lieux d'études, espace personnel en ligne ou encore numéro de téléphone non surtaxé, accessible jusqu'à 20h.

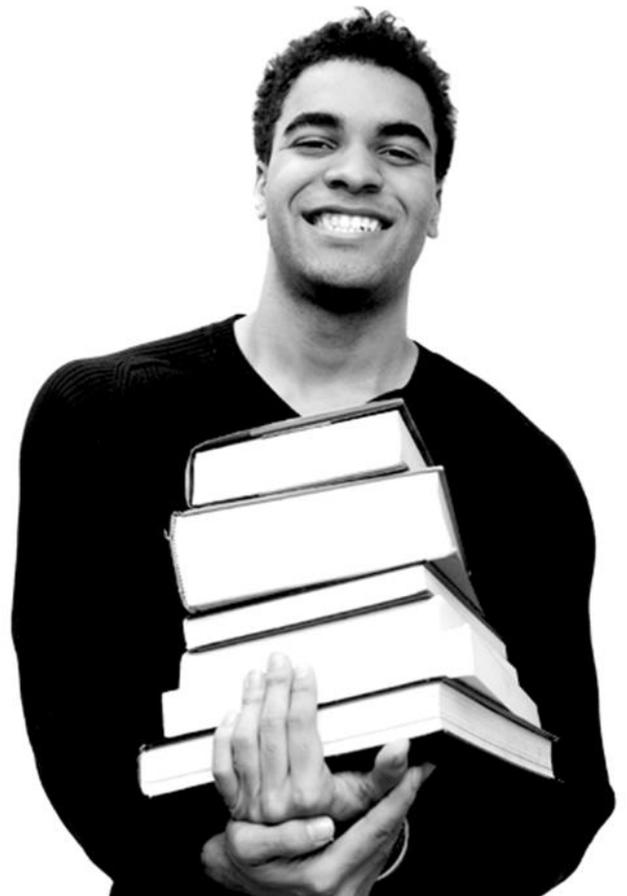
La SMERRA poursuit un objectif de prévention et de promotion de la santé auprès des étudiants : distributions de matériels de prévention, Points écoute psychologiques, enquêtes santé, dons du sang, soutiens à des associations étudiantes, sensibilisation aux problèmes d'addiction (alcool, tabac, drogue), incitation au dépistage (lutte contre le sida), concours de cuisine, etc.

EmeVia réalise tous les deux ans, depuis 16 ans, avec son réseau de mutuelles étudiantes de proximité, une enquête nationale sur l'état de santé des étudiants.

Ce suivi barométrique a pour objectifs :

- Suivre l'évolution de la perception de sa santé par l'étudiant,
- Mieux connaître la population étudiante (profil, cursus suivi, conditions de vie).
- Evaluer l'impact des politiques et programmes de prévention
- Connaître les besoins des étudiants en matière de santé
- Sensibiliser le grand public et les acteurs de la santé des jeunes aux spécificités de la santé étudiante.

De façon générale, cette enquête par le biais d'une plus grande connaissance de la santé des étudiants doit contribuer à une meilleure efficacité de l'ensemble des acteurs socio-sanitaires, notamment dans les domaines de la prévention santé et du recours aux soins.



L'enquête santé 2009 : les principaux enseignements 3/4

La méthode de recueil

Les étudiants sont interrogés par le biais d'un questionnaire auto administré (durée 30 minutes environ) et anonyme.

La méthode d'enquête

Les étudiants ont été interrogés par internet et par voie postale, avec enveloppe T pour le retour des questionnaires.

Le terrain s'est déroulé :

- entre le 20 janvier et le 2 février 2015 par Internet,
- entre le 24 février et le 31 mars 2015 par voie postale pour les étudiants n'ayant pas répondu par Internet.

Un échantillon national

L'échantillon est construit à partir de 44 269 étudiants sélectionnés de façon aléatoire par chaque mutuelle étudiante participant à l'enquête. Chacune des sept mutuelles étudiantes régionales a collecté de façon aléatoire un nombre d'étudiants à partir d'un fichier constitué par :

- Les affiliés à la sécurité sociale étudiante et adhérents à une mutuelle complémentaire,
- Les affiliés à la sécurité sociale étudiante non adhérents à une mutuelle complémentaire,
- Les non-affiliés à la sécurité sociale étudiante mais adhérents à une mutuelle complémentaire ou à la CMU

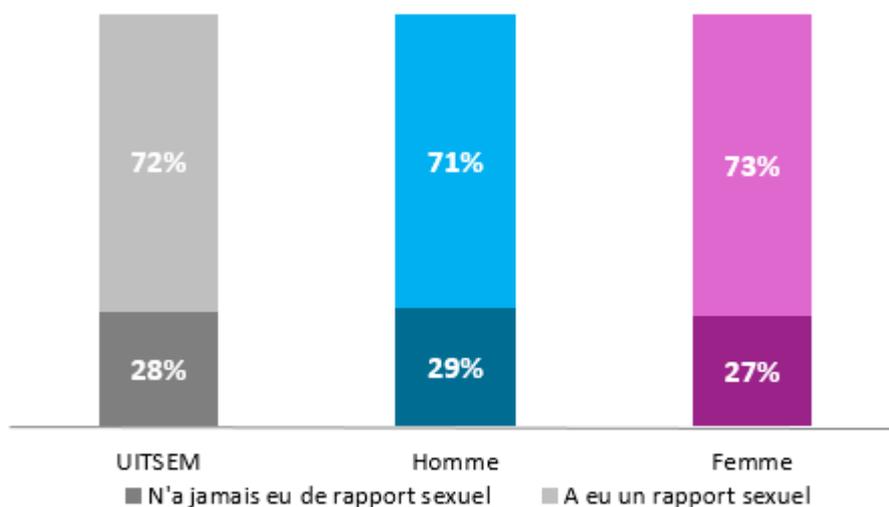
Parmi les 44 269 étudiants interrogés, **8 078 ont participé**, soit un taux de retour de **18,2%**. Leurs réponses ont été traitées statistiquement par un organisme indépendant, l'**institut CSA**.

Un Comité scientifique représentant les principaux acteurs de la santé étudiante

Le questionnaire a été élaboré et validé par un comité scientifique composé des Mutuelles Etudiantes de proximité et de leurs partenaires: l' Association Nationale de Prévention en Alcoolologie et Addictologie (ANPAA), de l'Alliance Prévention Alcool (APA), du Comité National Contre le Tabagisme (CNCT), du CNOUS, de la Conférence des Grandes Ecoles (CGE), de la Conférence des Présidents d'Universités (CPU), du Fil Santé Jeunes (ligne d'écoute 32 24), de l'Institut National du Sommeil et de la Vigilance (INSV), de l'IRDES, de la Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et les Conduites Addictives (MILDECA), du Ministère de l'Education Nationale, l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, du Ministère de la Santé et des droits des femmes, de la Promotion et Défense des Etudiants (PDE), de l'Office Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) et de la Société Française de Médecine Générale (SFMG), de l'Union Française pour la Santé Bucco-Dentaire (UFSBD).



71% des étudiants déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels.



Graphique 1 : Rapports sexuels chez les étudiants UITSEM par sexe

L'âge du premier rapport sexuel reste stable dans le temps et se situe autour de 17 ans. L'activité sexuelle des étudiants est fortement liée au lieu d'habitation. L'enquête montre que parmi les étudiants ayant déjà eu un rapport sexuel :

Vie sexuelle et lieu d'habitation

- 81% vivent dans un logement individuel ;
- 66% vivent au domicile parental ;
- Et 65% vivent en résidence universitaire/CROUS.

L'âge moyen d'entrée dans la sexualité dépend également du lieu de vie des étudiants :

- 16,9 ans pour les étudiants qui habitent au domicile parental ;
- 17,0 ans pour les étudiants qui habitent en logement individuel ;
- 17,4 ans pour les étudiants qui habitent en logement CROUS.

LIBERALISATION DE LA SEXUALITE EN MÊME TEMPS QU'UNE AUGMENTATION DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

Vie sexuelle et consommation de produits psychoactifs

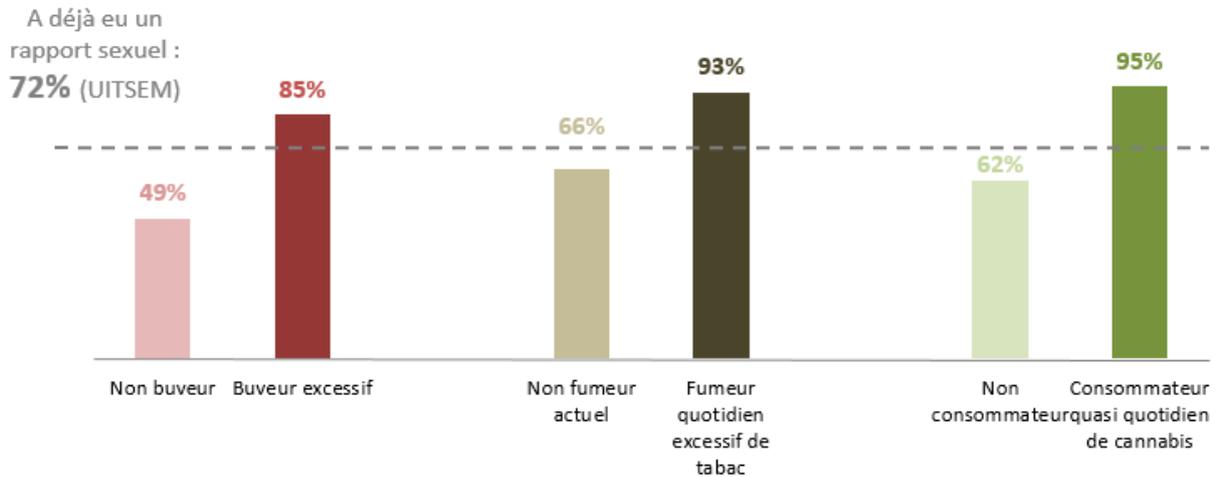
Éléments plus marquants, la consommation de produits psychoactifs est fortement liée à la sexualité des étudiants :

- 85% des étudiants buveurs excessifs ont déjà eu des rapports sexuels (contre 49% des étudiants non buveurs). Chez ces consommateurs excessifs, l'alcool peut entraîner des effets délétères sur la sexualité (altération du désir, baisse de l'excitation, agressions sexuelles...) ^{1/2}.
- 93% des étudiants fumeurs quotidiens de tabac ont déjà eu des rapports sexuels (contre 66% des étudiants non-fumeurs) ;

¹ <http://www.doctissimo.fr/sexualite/troubles-de-la-sexualite/alcool-sexualite>

² <http://www.collegedrinkingprevention.gov/media/journal/118-abbey.pdf>

- 95% des étudiants consommateurs quasi quotidiens de cannabis ont déjà eu des rapports sexuels (contre 62% des étudiants non consommateurs). Une consommation quasi quotidienne de cannabis est déjà problématique. Or, des enquêtes montrent que le cannabis interagit avec les hormones sexuelles en diminuant, à long terme, les fonctions sexuelles³.



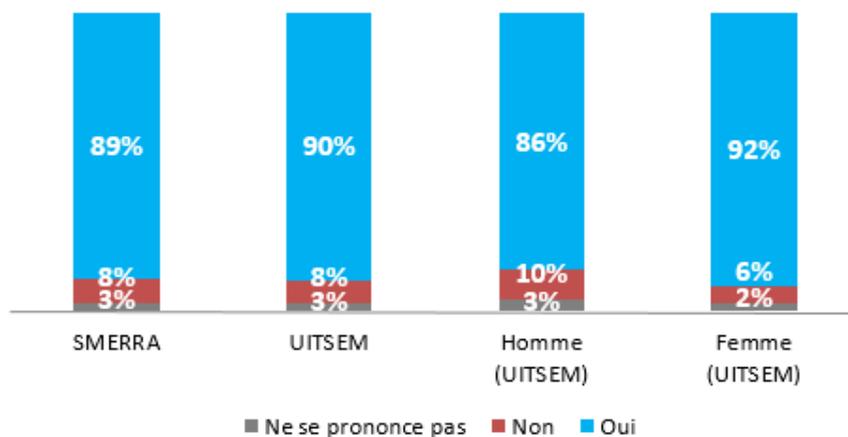
Graphique 2 : Rapports sexuels chez les étudiants UITSEM par profil de consommation de produits addictifs

L'activité sexuelle étudiante est fortement liée à la consommation de produits psychoactifs. On note des écarts très importants entre des profils de buveurs excessifs et de non buveurs ; entre des consommateurs de tabac et les non consommateurs et les consommateurs quotidiens de cannabis et les non consommateurs.

Cependant, ces consommations de produits psychoactifs en grande quantité peuvent mener, à long terme, à des troubles des fonctions sexuelles.

L'ISOLEMENT DEGRADE L'ACCES A LA CONTRACEPTION

Près de 9 étudiants sur 10 se sont protégés lors de leur premier rapport sexuel.



Graphique 3 : Utilisation d'un contraceptif lors du 1^{er} rapport sexuel par sexe

³ <http://www.stop-cannabis.ch/les-effets-du-cannabis/les-effets-sur-la-fonction-sexuelle>

Les plus jeunes sont davantage sensibles puisqu'ils sont significativement plus nombreux à avoir utilisé un moyen contraceptif lors du premier rapport (92% pour les moins de 21 ans contre 87% pour les 23 ans et plus).

Les modes contraceptifs les plus utilisés pour le premier rapport sont :

- Le préservatif masculin : 96%,
- La pilule : 28%,
- Le préservatif féminin : 1%.

S'ils se protègent lors du premier rapport, les étudiants ne sont que 68% à utiliser systématiquement un moyen contraceptif par la suite.

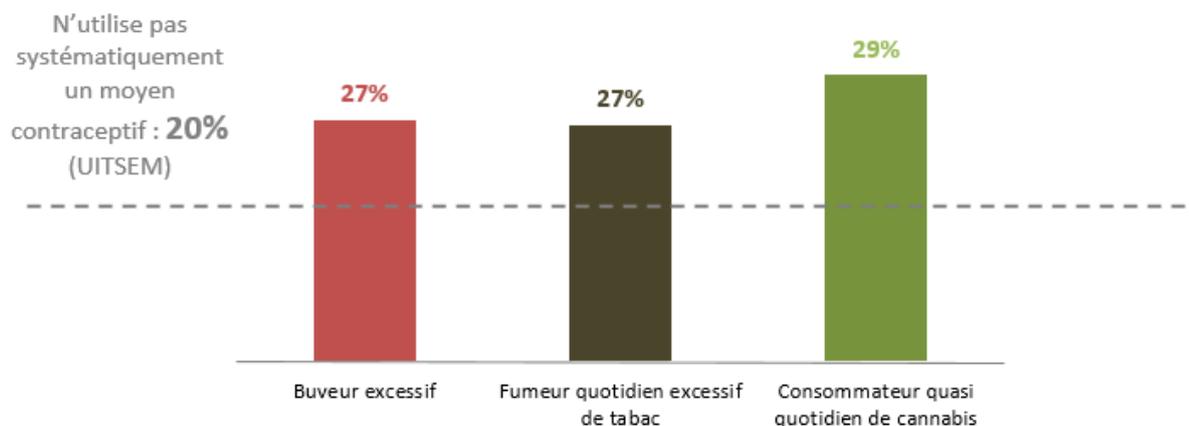
Les étudiantes sont significativement plus nombreuses à utiliser un moyen de contraception (72% contre 61%).

L'enquête montre que 26% des étudiants qui n'ont personne à qui se confier en cas de problème sont aussi plus nombreux à ne pas utiliser de contraceptif systématiquement lors d'un rapport sexuel. Quand les étudiants en utilisent, ils privilégient :

- La pilule (64%),
- Le préservatif masculin (46%),
- Les implants (3%).

L'utilisation de contraceptif est également dépendante de la consommation de produits psychoactifs. 20% des étudiants n'utilisent jamais de moyen contraceptif. Ce taux s'élève à :

- 27% chez les étudiants buveurs excessifs ;
- 27% chez les fumeurs quotidiens de tabac,
- 29% chez les consommateurs quasi quotidiens de cannabis.

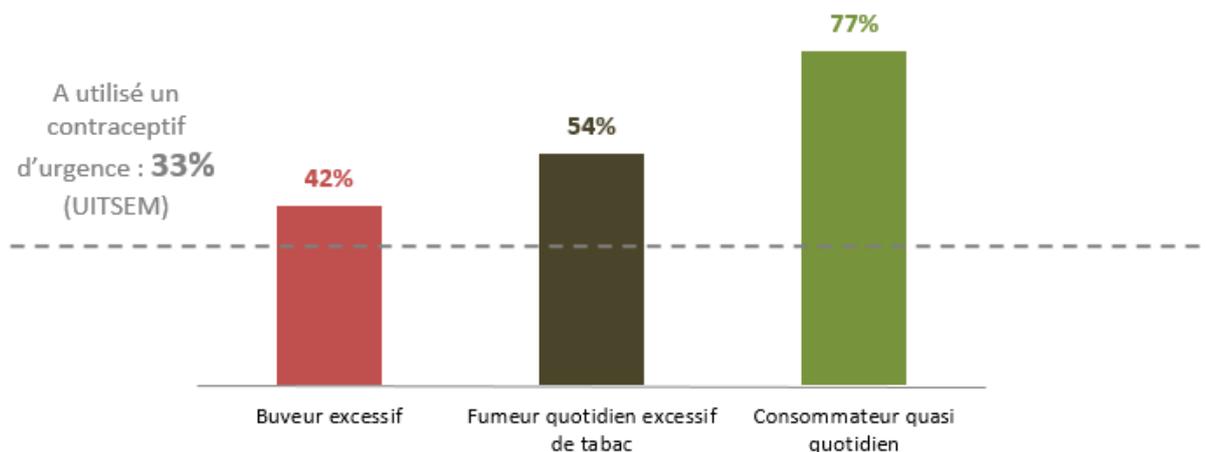


Graphique 5 : Non-utilisation systématique de contraceptif par profil de consommation excessive de produits addictifs

CONTRACEPTION D'URGENCE ET CONSOMMATION DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

34% des étudiantes ont déjà eu recours à la contraception d'urgence. Les étudiantes vivant hors du domicile parental sont surreprésentées (36%), et notamment les étudiantes en colocation (40%).

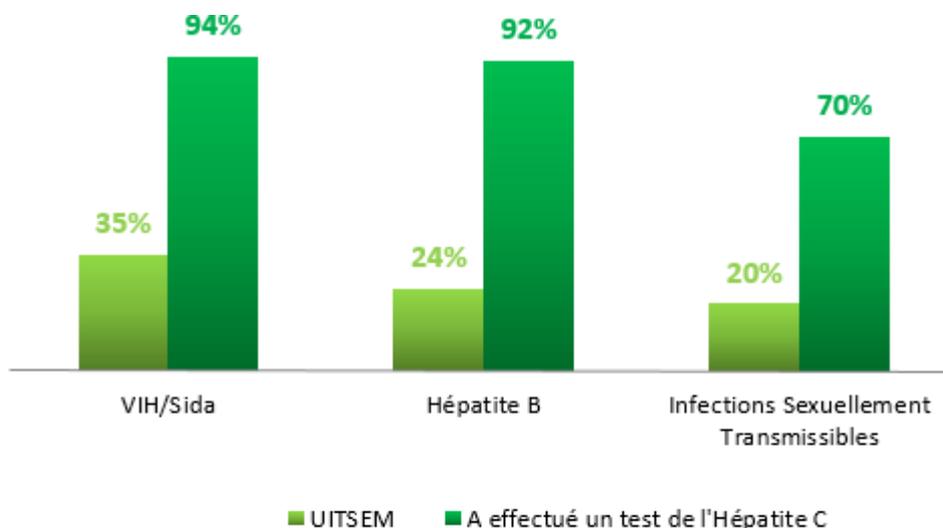
Ce sont également les étudiantes buveuses excessives (42%), fumeuses quotidiennes excessives de tabac (54%) et consommatrices quasi quotidiennes de cannabis (77%) qui ont davantage recours à ce procédé.



Graphique 7 : A utilisé un contraceptif d'urgence par profil de consommation excessive de produits addictifs

TROP PEU DE RECOURS AUX CENTRES DE DEPISTAGE ANONYME ET GRATUIT

35% des étudiants déclarent avoir eu recours au dépistage du VIH/sida, 25% à un test de dépistage de l'hépatite B (18,8% en 2013), 20% à un test des infections sexuellement transmissibles (13,8% en 2013) et 19% à un test de dépistage de l'hépatite C (14,5% en 2013).



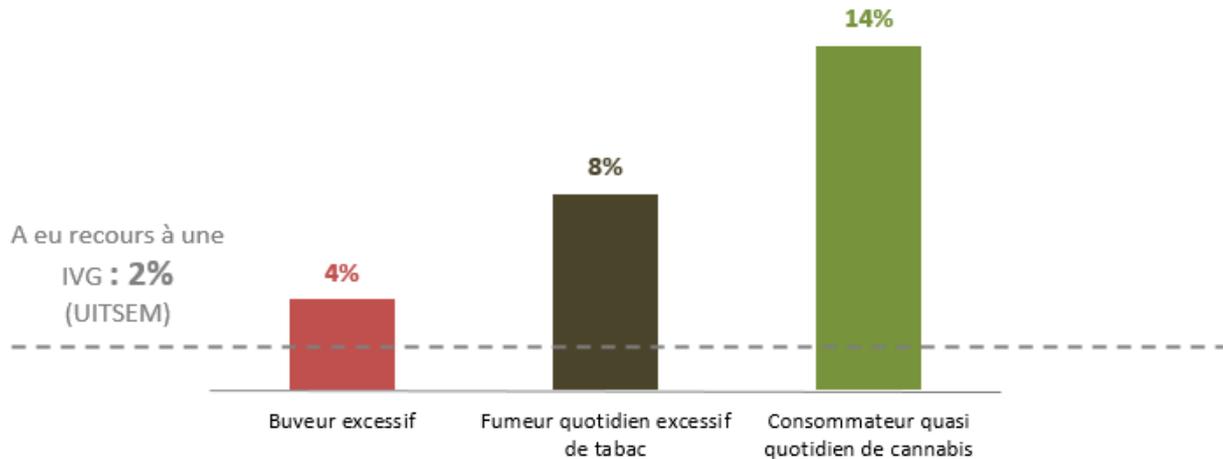
Graphique 8 : Test de dépistage pour l'ensemble et pour les étudiants UITSEM ayant effectué un test de dépistage de l'Hépatite C

Malgré l'existence de centres de dépistage anonyme et gratuit, 58% des étudiants réalisent leurs tests de dépistage dans des laboratoires. Seuls 40% d'entre eux se rendent en centre anonyme et gratuit.

IVG ET CONSOMMATION DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

2% des étudiantes ont eu recours à une IVG. Les étudiants plus âgées ont davantage recours à cette pratique : 1% pour les moins de 21 ans contre 6% des 23 ans et plus.

Là encore, les profils de consommation excessive de produits addictifs sont en cause. 4% des buveuses excessives y ont eu recours, 8% des fumeuses quotidiennes excessives de tabac et 14% des consommatrices quasi quotidien de cannabis.

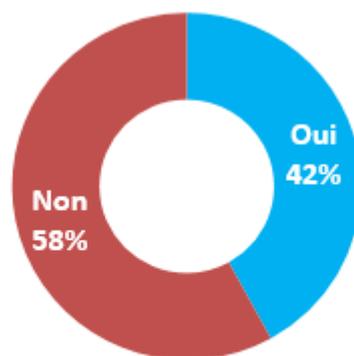


Graphique 9 : A eu recours à une IVG par profil de consommation excessive de produits addictifs

Pour 66% des étudiantes qui ont eu recours à une IVG, celle-ci a été médicamenteuse. Pour 43%, elle a été chirurgicale.

IVG ET CONSOMMATION DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

42% des étudiantes consultent chaque année un professionnel de santé pour un bilan gynécologique.



Graphique 10 : Etudiantes UITSEM qui consultent chaque année un professionnel de santé pour un bilan gynécologique

Les étudiantes qui n'ont personne de proche à qui parler de leurs problèmes sont moins nombreuses à consulter chaque année pour un bilan gynécologique (26%).

27% ont déjà souhaité consulter un professionnel de santé et finalement y ont renoncé. Les étudiantes habitant hors domicile familial sont 29% à y avoir renoncé. Cela monte à 33% dans les colocations.

Les principaux enseignements

L'âge moyen d'entrée dans la sexualité est toujours située autour de 17 ans.

Cette enquête montre néanmoins quelques faits importants :

- 85% des étudiants **buveurs excessifs** ont déjà eu des rapports sexuels,
- 93% des étudiants **fumeurs de tabac** ont déjà eu des rapports sexuels,
- 95% des étudiants **consommateurs quasi quotidien de cannabis** ont déjà eu des rapports sexuels.

Ces consommations excessives peuvent mener, à court ou moyen terme, à des troubles des fonctions sexuelles.

Il faut également noter qu'en termes de contraception :

- 26% des étudiants qui n'ont personne à qui se confier en cas de problème sont plus nombreux à ne pas utiliser de contraceptif systématiquement lors d'un rapport sexuel.

Enfin, le dépistage doit continuer d'être un axe de mobilisation des acteurs de prévention puisque :

- 35% étudiants ont eu recours au dépistage du VIH/sida,
- 25% à un test de dépistage de l'hépatite B,
- 20% à un test de dépistage des infections sexuellement transmissibles,
- 19% à un test de dépistage de l'hépatite C.

Un travail doit également être réalisé en termes d'information sur les centres de dépistage anonyme et gratuit puisque seuls 40% des étudiants s'y rendent.

Si vous avez des questions, souhaitez de plus amples informations, réaliser une interview :

flavie.chollet-garnier@uitsem.com

04 72 76 70 77

